

SUPREMUM SIGNATURAE APOSTOLICAE TRIBUNAL

Prot. n. 4668/73 CG

N

Nullitatis matrimonii

(X – Y)

IN NOMINE DOMINI. AMEN.

Paulo PP. VI feliciter regnante, Pontificatus Dominationis Suae anno XIII, die 29 novembris 1975, Patres Cardinales Dinus Staffa, *Praefectus* et *Ponens*, Aegidius Vagnozzi, Franciscus Carpino, Jacobus Violardo, Petrus Palazzini, Membra Supremi Tribunalis Signaturae Apostolicae, in sede eiusdem S. Tribunalis legitime coadunati, ad decidendam, in tertia instantia, causam nullitatis matrimonii, commissam a Summo Pontifice die 9 iulii 1973 «quinque Patribus Signaturae Apostolicae», inter D.num X, repraesentatum per patronum ex officio Adv. Carolum Tricerri, et D.nam Y, conventam, interveniente in causa Rev.mo P. Vilelmo O'Connell, defensore vinculi, sequentem tulerunt definitivam sententiam.

SPECIES FACTI

D.nus X, natus a. 1937 in Z matrimonium contraxit die 12 februarii 1963 in W cum Y, nata a. 1942. Tertio circiter mense a matrimonio nata est filia.

Mense iunio eiusdem anni vir uxorem deseruit et in V se contulit. Ratio praecipua huius desertionis videtur fuisse intolerantia viri erga parentes uxoris - praesertim erga matrem - cum quibus coniuges inde ab initio cohabitarunt. Anno 1964 uxor divortium petiit. Hoc autem concessum non est, nisi anno 1968, cum vir in W rediit.

Anno 1970 vir matrimonium civile inire postulavit cum T; at cum esset Z et in Z divortium non vigeret, matrimonium celebrare non potuit.

Tunc mater D.nae T, die 6 maii 1970, litteras ad Episcopum P scripsit, rogans ut ipse a R. Pontifice facultatem postularet divertendi in favorem X. His litteris motus, Officialis Tribunalis P colloquium habuit simul cum X et T, e quo apparuit competentiam in causa nullitatis matrimonii incipienda ad Tribunal spectare N.

Dubium proinde a Tribunale N concordatum est his verbis: «An constet de nullitate matrimonii in casu e capite defectus consensus».

Sententia lata est die 12 augusti 1971, hac formula: «Constare de nullitate matrimonii in casu e capite defectus consensus, nempe e capite impotentiae moralis».

Appellatione interposita ad Tribunal P, sententia secundi gradus lata est die 28 septembris his terminis: «En conclusion nous ratifions le jugement rendu par le Tribunal d’N en nous ralliant au point de vue de ce dernier, selon lequel il n’y a pas de mariage, au titre d’impuissance morale relative et au titre subsidiaire de consentement defectueux: ce dernier titre devant être considéré au moins en ce que concerne le demandeur».

Tribunal N die 5 septembris 1972 communicavit Huic Supremo Tribunali Signaturae Apostolicae hanc sententiam definitivam pro eius executione ad effectus civiles in Italia. Signatura autem Apostolica acta postulavit processus primae et secundae instantiae, quibus inspectis, et omnibus casus adiunctis attente perpensis, in Congressu diei 27 iunii 1973, decrevit: «Consulendum SS.mum pro Commissione Signaturae Apostolicae iudicii de merito in tertia instantia coram quinque Cardinalibus».

SS.mus die 9 iulii 1973 concessit Commissionem, iuxta votum Congressus.

Actori, renuenti Patronum sibi constituere, Patronus ex officio datus est Adv. Carolus Tricerri, qui inspectis omnibus causae actis, putavit aliud nullitatis caput posse adduci, nempe vis et metus.

Mulier conventa, legitime citata, per parochum declaravit necessitatem non videre novae instructionis.

Dubium concordatum est die 31 oct. 1974, sueta formula: «An constet de nullitate matrimonii in casu».

IN IURE

Iudices primae et secundae instantiae, in eorum sententiis nituntur principiis iuridicis quae nullimode congruunt cum doctrina catholica de matrimonio, prout etiam proponitur in Constitutione *Gaudium et spes* Concilii Vaticani II et cum recta iurisprudencia, ideoque nullimode probati possunt (cfr. quae Hoc Supremum Tribunal edixit in P. diei 5 decembris a. 1972 - *Periodica* 62 [1973] 567 ss.: *Apollinaris* XLV [1973] 281 ss.).

En aliqua ex sententia primi gradus: «La recente évolution que s’est manifestée dans la pratique juridique de l’Eglise par rapport au mariage, se

SUPREMUM SIGNATURAE APOSTOLICAE TRIBUNAL

base sur la définition de ce mariage tel qu'on la trouve dans la Constitution pastorale *Gaudium et Spes* de Vatican II».

Comme on le sait, sans doute, on met dans ce document l'accent sur le fait que le mariage est à concevoir comme une 'union', consistant en la communauté intime de vie et d'amour conjugal. «Devenus par l'union conjugale non plus deux, mais une seule chair (Mt. 19, 6), l'homme et la femme, de par leur intimité personnelle réciproque et leur étroite collaboration, s'assistent et se rendent service mutuellement, vivant leur union dans une plénitude qui ne cesse de s'accroître».

C'est cette vision du Vatican II qui permet, dans les procédures se rapportant aux cas qui nous sont soumis et où nous devons traiter de situations dans lesquelles il est question de mariages dissous de fait, d'adopter tout d'abord la réalité de cette désintégration comme base de départ ...

Si nous prenons au sérieux la réalité d'un mariage dissous de fait, la considérant à partir de cette vision du mariage selon laquelle ce dernier est une union de vie — conformément aux textes de *Gaudium et Spes* — alors les causes concrètes de l'échec du mariage impliquent aussi le plus souvent les raisons pour lesquelles on peut dire de ce mariage que — nous employons des termes traditionnels — sa validité fait défaut; ou, et c'est là une manière de parler que nous préférons, qu'un tel mariage, même s'il a été contracté d'après les normes canoniques, ne saurait être invoqué absolument comme devant empêcher un nouveau mariage religieux éventuel ... le principe traduit par le vieil adage *consensus facit matrimonium* acquiert une portée beaucoup plus grande. Dans la conception qui veut que le mariage soit une union, le *consensus* n'a plus ce caractère momentanément juridique d'un droit déterminé, 'donné une fois pour toujours', mais le sens, plus existentiel, d'engagement d'une union de vie.

Si l'on accepte ce sens, on verra qu'il se présente entre *commencement* du mariage et *existence* du mariage une relation beaucoup plus intime.

La réalisation d'une véritable union demande nécessairement qu'elle soit réellement et pleinement voulue dans toutes ses implications, dans toute son ampleur.

Pour pouvoir parler de consentement défectueux, plus n'est besoin alors de démontrer qu'un des éléments essentiels du mariage se trouve positivement exclu. Par rapport à la fidélité conjugale et à l'unité au sein du mariage, cela n'arrivera que rarement de cette manière. Pour pouvoir constater une défectuosité dans le consentement, il suffira qu'on s'aperçoive

clairement de ce que l'union dont il est question n'a pas été, dans toute sa réalité, l'objet d'une volonté réelle et sérieuse.

C'est ainsi qu'à propos de mariages, contractés dans une situation où il y a contrainte de la part du milieu social, parce que la jeune fille intéressée est devenue enceinte — même s'il n'y a pas de contrainte au sens classique du mot — il faudra se demander si les conjoints, alors, ont effectivement voulu cette union conjugale, ou s'ils ont voulu plutôt y trouver une solution à leurs difficultés.

Quand il s'agira de porter un jugement en cette matière, la première période du mariage se révélera avoir une importance particulière.

Si l'on a vraiment voulu une union de vie, il faudra que la réalisation de cette union se manifeste plus ou moins dans la manière dont le tout évolue. Si cette manifestation fait au contraire défaut, si la relation conjugale s'avère défectueuse dès le début et si dès le commencement la courbe qualitative descend au lieu de monter, alors une forte présomption pesera contre l'existence réelle du mariage, du fait d'un consentement défectueux.

Comment, en effet, pourra-t-on parler de la 'naissance' d'une union, s'il n'y a guère eu question d'existence ?».

Judices secundae instantiae, etsi brevius rem absolvant, eadem matrimonii conceptionem produunt. Ipsi enim declarant se concordare esse cum his verbis Defensoris vinculi: «La lecture de cette cause provoque la réaction spontanée que ce mariage de peu de durée (de quatre mois à peine) n'a pas pu être un vrai mariage, Il n'a pas eu l'occasion de s'épanouir jusqu'à devenir une communauté normale de vie et d'amour».

Ex his patet iudices utriusque instantiae principium «matrimonium facit partium consensus sumere omnino sensu diverso ac doctrina communis et recta ac constans iurisprudentia. Praeterea gratis ac erronee asseritur Concilium Vaticanum II hanc mutavisse doctrinam.

Principium «matrimonium facit partium consensus» est proprium Magisterii Ecclesiae et doctrinae catholicae, sive canonicae sive theologicae, utpote principium fundamentale iuris naturalis (Cfr. H. DENZINGER - A. SCHÖNMTZER, *Enchiridion Symbolorum* nn. 643, 755, 756, 1327, 1497, 1813, 3713, 3701).

Consensus matrimonialis est actus voluntatis quo vir et uxor mutuo, perpetuo et exclusive se ipsos tradunt et accipiunt in ordine ad actus proprie coniugales. Iam Cynus Pistoriensis (+ 1336) efferendo differentiam inter contractus rerum, et matrimonium quod est contractus personarum: «Et advertatis, aiebat, pro tanto dicitur contractus matrimonii contractus personarum: quia in eo debetur persona personae, id est, quia persona debet

SUPREMUM SIGNATURAE APOSTOLICAE TRIBUNAL

seipsam. Secus est in aliis contractibus. Nam si ego promitto tibi decem, persona mea tibi obligatur. Sed personam meam tibi non debeo, et pro tanto illi dicuntur contractus rerum: licet sit personalis obligatio; merito ergo matrimonium suo respectu dicitur contractus personarum, quia duas personas quodammodo facit unam: et efficit quod persona quae habetur, habet; et quae habet, habetur» (*Super Codice et Digesto*, lib. V, tit. 1, *De Sponsalibus et sponsalitiis et proxenetis*, Lugduni, 1547, fol. 2002). Eadem, maxima proprietate, repetebat TH. SANCHEZ: «Consistit ergo essentia matrimonii, seu matrimonium ipsum in vinculo, quo formaliter sunt coniuges uniti, quod oritur ex mutua traditione» (TH. SANCHEZ, *De Sancto matrimonii Sacramento*, L. II, disp. I, n. 6). Haec mutua nupturientium traditio novam relationem iuridicam causat, id est matrimonium seu coniugium quod est unum sed duabus terminis constans est revera actus amoris, ex quo nova et unice legitima relatio physica seu sexualis inter eos oritur, ac simul nova entitas iuridica constituitur, id est matrimonium seu coniugium, quod est unum, sed duabus partibus componientibus constans, seu marito et uxore (cfr. S. THOMAS, *Summa Theologica*, Pars III, *Supplementum*, qu. 44, art. 1, sed contra). Matrimonialis consensus, seu huiusmodi mutua donatio, est causa efficiens, intrinseca et essentialis matrimonii (cfr. S. THOMAS, *Summa Theologica*, Pars III, *Supplementum*, qu. 44, a. 3; qu. 51, a. 1; D. STAFFA, *De conditione contra matrimoni substantiam*, ed. 2^a, 7 ss.). Haec mutua donatio proprium habet intrinsecum finem et specificum obiectum: etenim finis proximus actus idem est ac obiectum et ab hoc recipit speciem (S. THOMAS, *De Malo*, qu. 2, a. 4, ad 9. Cfr. etiam *Summa Theologica*, I, II, qu. 1, a. 3 et ad 2), et «Cum matrimonium sit coniunctio ad aliquid unum, talis coniunctio in speciem trahitur per illud ad quod ordinatur» (*Summa Theologica*, Pars III, *Supplementum*, qu. 44, a. 3); est nempe ordinata ad actus proprie matrimoniales (can. 1081, §2), id est ad actus per se aptos ad mutuam unionem perficiendam et ad prolem generandam quibus coniuges fiunt «una caro» (*Matth.* 19, 4-6) et mutua donatio consummatur. Iamvero coniuges fiunt duo in carne una, quando iunguntur ad efformandum unum carnale generationis perfectum iustumque principium (*Caietanus*, apud L. FERRARIS, *Bibliotheca*, ed., a. MCMXCIX, Tom. IX, *Supplementum*, cfr. V. *Unum*). E quibus eruitur obiectum formale matrimonialis consensus esse individuum vitae consuetudinem ad prolem generandam et educandam ordinatam (cf. TH. SÁNCHEZ o.c., L. II, disp. XXVIII, n. 3).

Eadem docet Const. *Gaudiam et spes* de matrimonio, id est de «actu humano, quo coniuges sese mutuo tradunt atque accipiunt», dicens

«institutum matrimonii amorque coniugalis ad procreationem et educationem prolis ordinantur» (n. 48); «intima unio, utpote mutua duarum personarum donatio» (ibid.); «matrimonium et amor coniugalis indole sua ad prolem procreandam et educandam ordinantur» (n. 50, initium). Eadem repetuntur in Litteris Encycl. *Humanae vitae* par. 8: «per mutuam sui donationem, quae ipsorum propria est et exclusoria, coniuges illam persequuntur personarum communionem, qua se invicem perficiant, ut ad novorum viventium procreationem et educationem cum Deo operam socient» (AAS LX, (1968), 486).

In tota ergo traditione Ecclesiae, consensus matrimonialis intelligitur tamquam actus voluntatis indolis pacticiae, quo legitime posito, oritur relatio iuridica seu vinculum quo vir et mulier constituuntur maritus et uxor, cum iuribus et obligationibus coniugum propriis. Quia agitur de actu voluntatis indolis contractualis, haec relatio pergit existere independentem a coniugum voluntate subsequenti. Hoc actu voluntatis traduntur et acceptantur ipsae personae coniugum, et personae ipsae coniugum, sub specifica formalitate consideratae, constituunt obiectum huius actus voluntatis, qui est pactio quaedam seu contractus, etsi peculiaris naturae (cfr. W. BERTRAMS, *Notae aliquae quoad structuram metaphysicam amoris coniugalis*, in *De Matrimonio coniunctanea*, Romae, 1970, 77).

Matrimonium hoc sensu «contractus» communiter accipitur a theologis, a canonistis et a Magisterio Ordinario (cf. DENZINGER-SCHÖNMETZER, o.c., n. 2598, 2966, 3145 ss. et can. 1012). Verbo «contractus» substantialiter intelligitur: a) Actus bilateralis quo matrimonium initur, ita ut requiratur liber consensus utriusque partis; b) hic actus debet tendere in idem placitum (obiectum): quod est consortium proprium vitae coniugalis, in quo habetur, uti elementum essenziale, ius in corpus perpetuum et exclusivum in ordine ad actus per se aptos ad prolis generationem; c) hoc actu voluntatis fit matrimonium in concreto, id est creatur illa relatio iuridica seu vinculum, quo vincuntur maritus et uxor cum iuribus et obligationibus propriis matrimonii; d) vinculum pergit subsistere independentem a subsequenti voluntate contrahentium, ita ut ne ipsa quidem positiva revocatio consensus praestiti, eius validitatem afficiat.

Matrimonii definitionem illustrans, aiebat TH. SANCHEZ: «dicitur coniunctio, quia in hac consistit matrimonii essentia ... maritalis, id est orta ex mutua traditione, ut explicetur fundamentum ... viri et feminae, ut explicetur subiectum inter legitimas personas, hoc est non habentes impedimentum dirimens: dicitur individuum vitae consuetudinem retinens, id est perseverantem, ut explicetur finis matrimonii ... et non esse solubile,

SUPREMUM SIGNATURAE APOSTOLICAE TRIBUNAL

sicut alia vincula contractuum, quae mutuo consensu tolluntur» (Th. SANCHEZ, o. c., Lib. II, disp. I, n. 8).

De Constitutione *Gaudium et spes* Concilii Vaticani II recolendum est imprimis ipsam voluisse quaedam solummodo de matrimonio et familia tradere, potius eorundem momentum ac valorem existentialem, uti aiunt, in lucem ponendo, quam adspectus proprie iuridicos.

En verba Commissionis: «In textu pastorali, qui dialogum cum mundo instituere intendit, elementa illa iuridica non requiruntur ... Insuper in textu, qui stylo directo et pastorali mundum alloquitur, verba nimis technica ... vitanda apparent» (Modus 15c et 15f; cfr. etiam Modus 15a. Cfr. De his U. NAVARRETE, *Structura iuridica matrimonii secundum Concilium Vaticanum II*, Romae, 1968, 34). Non obstante eius indole pastorali, in Const. *Gaudium et spes* doctrina iuxta quam matrimonium actu voluntatis indolis pacticiae seu contractualis, sensu indicato, initur, perspicuis verbis et modo prorsus indubio proponitur. En textus fundamentalis:

«Intima communitas vitae et amoris coniugalís, a Creatore condita suisque legibus instructa, foedere coniugii seu irrevocabili consensu personali instauratur. Ita actu humano, quo coniuges sese mutuo tradunt atque accipiunt, institutum ordinatione e divina firmum oritur etiam coram societate; hoc vinculum sacrum intuitu boni, tum coniugum et prolis tum societatis, non ex humano arbitrio pendet» (n. 48).

In hoc textu notanda sunt quae sequuntur:

1) Matrimonium *in facto* esse definitur «intima communitas vitae et amoris coniugalís». Ceterum notio matrimonii uti «vitae coniugalís communio» (cf. can. 1128), «communio vitae» (cf. can. 1129), «consortium totius vitae», «coniunctio consuetudinem vitae retinens» et alia huiusmodi est tritissima in traditione canonica. Unde ex illa notione Conc. Vaticani II, nihil novi in re iuridica erui potest cum non indicentur elementa essentialia et specifica huius communionis vitae et amoris.

2) Haec «intima communitas vitae et amoris coniugalís» confici non potest arbitrio hominum quod eius indolem, firmitatem, fine, sed est «a Creatore condita suisque legibus instructa».

3) Haec communitas vitae instauratur, seu initur, *foedere* quod vocatur «foedus coniugii». Ne autem locus detur confusioni, explicatur sensus termini «foedus coniugii» est idem ac irrevocabilis consensus personalis, quo matrimonium initur (*matrimonium in fieri*). Hic ergo actus, quo matrimonium initur, est naturae *pacticiae seu contractualis*, sensu supra indicato, secus ei non esset nomen *foederis* nec consensus dici posset *irrevocabilis*, quia tantummodo consensus est irrevocabilis quatenus, semel

praestitus, eius revocatio per actum contrarium non destruit effectum quem produxerat, id est vinculum matrimoniale.

4) Obiectum consensus - qui consensus dicitur *actus humanus*, ut eius voluntarietas et libertas efferatur - declaratur esse *coniuges ipsos*: «Ita actu humano, quo *coniuges sese* mutuo tradunt atque accipiunt ...».

5) Indoles pacticia consensus etiam ex eo confirmatur quod matrimonium initur ... «actu humano quo coniuges sese mutuo tradunt atque accipiunt ...». Indoles enim actus huiusmodi talis est ut, semel legitime positus, suum effectum iuridicum - tradendi et acceptandi - producat, qui tota vita coniugum perseverat, independenter a subsequenti voluntate eorum qui actum posuerunt.

6) Effectus huius actus, quo contrahentes sese mutuo tradunt atque accipiunt est «institutum ordinatione divina firmum etiam coram societate»; semel effectum actu illo humano «quo coniuges sese mutuo tradunt atque accipiunt» seu «irrevocabili consensu personali», vinculum non desinit exsistere, etiam si desinat amor vel cesset voluntas coniugum manendi in relatione mariti et uxoris vel pessumdetur «intima communitas vitae et amoris coniugalis», in sua realitate - uti dicunt - existentiali.

7) Hoc ipsum institutum vocatur *vinculum sacrum*, et ita confirmatur sacra natura et vis illius actus voluntatis quo coniuges sese mutuo tradunt atque accipiunt et permanentia eius effectus, independenter a voluntate contrahentium,

8) Affirmatur denique quod ‘hoc vinculum sacrum’ semel contractum ‘non ex humano arbitrio pendet’, et quidem propter bonum ‘tum coniugum et prolis tum societatis’, et ita non solum vis iuridica illius actus voluntatis quo matrimonium initur, sed et permanentia vinculi independenter a voluntate coniugum et eius intrinseca indissolubilitas iterum asseverantur.

Ex his patet falsum esse Concilium mutavisse doctrinam de consensu matrimoniali, veluti si traditionali notioni, consensum quemdam existentialem, uti dicunt, substituisset, quo cessante et ipsum vinculum matrimoniale ipso facto desineret exsistere (cf. N.S.T. Haarlemen., *Nullitatis matrimoni*, diei 5 decembris 1972 - in *Periodica* 62 (1973) 575-578; et *Apollinaris* XLVI (1973) 288).

Instat sententia primi gradus, quam sententia appellationis confirmat: «Ce mariage est invalide: parce qu’il n’y a jamais eu question d’une intime ‘communauté de vie et d’amour conjugal’».

Videndum est ergo quo sensu matrimonium in sua essentia sit: a) communio vitae; b) communio amoris; c) essentialiter ordinata ad prolem.

a) De communione vitae, haec dicenda sunt.

SUPREMUM SIGNATURAE APOSTOLICAE TRIBUNAL

Matrimonium in sua ipsa essentia a Concilio Vaticano II concipitur, ut vidimus, «utpote mutua duarum personarum donatio» (Const. *Gaudium et spes*, n. 48), qua «intima communitas vitae et amoris coniugalis ... instauratur» (ibid.). Matrimonium ergo non est societas ad quam constituendam coniuges non afferant nisi corpus materialiter acceptum. S. THOMAS ait: «matrimonium ... non est essentialiter ipsa coniunctio carnalis, sed quaedam associatio viri et uxoris» (*Summa Theologica*, Pars III, *Suppl.* qu. 48, d. 1). HOSTIENSIS vero: «matrimonium est consensus maris et feminae habitus in praesenti quo sicut animi legitime sunt uniti, sic corpora» (*Summa*, IV, de matrimonio, n. 3). Codex ipse I.C. edicit: «Ut matrimonialis consensus haberi possit, necesse est ut contrahentes saltem non ignorent matrimonium esse societatem permanentem inter virum et mulierem ad filios procreandos» (can. 1081, §1): societas autem vere coniugalis nedum corporum, sed et animorum permanenti unione instauratur. Quaeritur ergo, utrum attenta hac matrimonii natura, obiectum formale consensus matrimonialis sit exclusive ius ad actus proprie coniugales seu per se aptos ad procreandam prolem, an etiam communio vitae.

Recolendus est imprimis nexus indissolubilis «inter significationem unitatis et significationem procreationis, quae ambae in actu coniugali insunt» (Encycl. *Humanae vitae*, §12 [AAS LX (1968) 488]). E relatione coniugali, ad prolem procreandam et educandam ordinata, necessario oritur vitae communio, seu inter virum et mulierem permanens societas, quae proprie ex hac ad prolem ordinatione, ab aliis societatibus seu vitae communis speciebus distinguitur. Potest enim haberi amor et communio vitae inter personas diversi sexus etiam extra matrimonium, utpote inter fratres et sorores vel amicos, uti iam animadvertibat S. AUGUSTINUS: «Poterat enim esse in utroque sexu etiam sine coniunctione ... amicalis quaedam et germana coniunctio» (*De bono coniugi*, cap. 1, 1- MIGNE, P.L. 40, 374); cum quo concordat S. Thomas: «Dicitur mulier esse facta in adiutorium viri, sed non ad aliud opus nisi ad generationem, quia ad quodlibet aliud opus convenientius adiuvari potest vir per virum quam per mulierem» (*Summa Theologica*, I, qu. 98, a. 2). Propterea «substantia matrimonii consistit in consensu ad societatem coniugalem, sub quo tacite includitur ad perpetuam societatem, ad fidem mutuo sibi servandam, prolemque suscipiendam quae sunt tria bona matrimonii ... ergo conditiones quae his adversantur, destruunt substantiam matrimonii et consequenter ipsum annullabunt» (TH. SANCHEZ, o. c., L. V, disp. IX, n. 3). Exclusio iuris etiam temporanea, ad actus vere coniugales, matrimonium irritat, sive ius ipsum excludatur libidinis explendae causa tantum modo nefando, sive

castitatis servandae : «quia conditio haec est contra totalem corporis traditionem», (F. SCHMALZGRUEBER, *Ius Ecclesiasticum universum*, L. IV, tit. V, n. 124; cf. etiam D. STAFFA, o. c., 20, nota 29 et p. 39). E perpetuitate et exclusivitate iuris ad actus coniugales oritur vitae communio, sine qua ius ipsum exerceri non potest. Propterea «communio vitae» seu «individua vitae consuetudo», «consortium omnis vitae», ad essentiam pertinet matrimonii quatenus accipiatur ut ius perpetuum, id est non intermissum, ad actus coniugales, vel ut 'conditio sine qua non' ius ipsum exerceri non potest (cf. TH. SANCHEZ, o. c., L. V, disp, X, n. 3 et Lib. IX, disp. IV, nn, 2-3).

Si quis matrimonialem consensum revera limitat, uxorem cogens in separata domo habitare, ut eam e. gr. nonnisi semel in mense adeat ad matrimonio utendum invalide contrahit. Consensu ergo matrimoniali individua vitae consuetudo nupturientium causatur quae, ex hoc ipso quod ad prolem generandam et educandam ordinatur, intimam et quodam modo moraliter continuam communionem necessario secumfert ac merito dici potest communitas amoris, ut statim videbitur. Individua unitas vitae sexualis, seu communionis amoris, ad bonum fidei reduci potest (cf. Encycl. *Casti Connubii*, nn. 23 et 60 (AAS XXII [1930] 547-550). Corruente enim fidei bono, deest etiam perpetuitas seu bonum Sacramenti; immo contractus matrimonialis essentia mutata, corrunt omnia bona cum contractu ipso.

b) Amor accipi potest ut erotica inclinatio «quae, egoistice exulta, citius et misere evanescit» (Const. *Gaudium et spes*, n. 49); ut affectus a voluntate dirigendus (cf. *ibid.*). In *Relatione ad textum recognitum Const. Gaudium et spes* «proponitur ut dicatur ... amor de quo hic, non est actus, sed *habitus*» (p. 16 ad n. 53, A) seu *status facti*, qui necessarius est ut vita coniugalis suos reapse fines assequatur. Si ita suscipitur, amor non est actus voluntatis, ideoque consensum matrimonialem non ingreditur, quamvis ad matrimonialis vitae perfectionem, ad coniugum pacem et bonum enixe et continuo fovendus sit. Amor momentum habet in iure dummodo intelligatur ut actus liberae voluntatis (Encycl. *Humanae vitae*, n. 9 - AAS LX, [1968] 486) legitime manifestatus quo matrimonium initur: tunc autem amor, seu actus amoris quo nupturientes sese mutuo donant, idem est ac matrimonialis consensus. *Est ergo actus voluntatis*, non confundendus cum inclinatione, passione, impulsu vel motivo qui subiectum determinat ad eum eliciendum, quique diversus ab affectu vel habitu esse potest, quique ut diximus, nullius momenti est in iure quique mutare potest, deesse aut deficere, dum e contra consensus matrimonialis est irrevocabilis (*Relatio ad schema receptum explicite excludit*: «deficiente amore etiam requisito, matrimonium nullum fieri» (p. 103, ad n. 61, A). Negandum est ergo amorem ut affectionem

SUPREMUM SIGNATURAE APOSTOLICAE TRIBUNAL

actualement vel habitualement seu statum facti esse principium seu fundamentum matrimonii (cf. e. gr. H. HÄRING, *Il Matrimonio problema scottante*, Roma, 1969, 25), secus unitatis et indissolubilitatis vinculi fundamentum corrueret, sicut malo fato e tribunalibus constat quae hanc amoris et matrimonii notionem receperunt. Si e contra amor «sese tradunt atque accipiunt» accipiat ut actus voluntatis quo sponsi mutuo «sese tradunt atque accipiunt» ac constituuntur maritus et uxor, amor idem est ac consensus matrimonialis. Hoc actu unusquisque coniugum dat alteri propriam personam atque personam alterius acceptat, et quidem in perpetuum et exclusive, in ordine ad actus qui natura sua sunt maxime expressivi amoris coniugalis. Nisi eliciatur hic actus voluntatis, qui essentialiter est traditivus suipsius - ac proinde actus amoris - matrimonium non initur. Hoc sensu et tantum hoc sensu, amor pertinet ad causam efficientem, intrinsecam et essentialem, contractus matrimonialis et consensus matrimonialis vocari etiam posset actus amoris, quo voluntas utriusque partis tradit et acceptat ius in corpus, perpetuum et exclusivum, in ordine ad actus per se aptos ad proles generationem, id est ad actus proprios amoris coniugalis.

A.C. JEMOLO exempla adducit, quibus novatores abusi sunt, ad impugnandam notionem traditam matrimonii ... «Persino nel caso estremo di colui che con un intento di vendetta familiare sposasse una donna con la precisa intenzione di farla soffrire, di rendere la sua vita un martirio, e di fare soffrire ed umiliare i suoi parenti, si avrebbe peccato mortale da parte sua, ma sol che egli non avesse con positivo atto di volontà escluso la *traditio-acceptatio* dello *ius in corpus*, né alcuno dei tre elementi, della prole, della fedeltà, della indissolubilità, il matrimonio resterebbe valido, non potendo invalidarlo la intenzione causam dans, il fine pravo propositosi; valido ancora nel caso dell'uomo, che, sempre senza escludere la *traditio-acceptatio*, già meditasse l'uccisione della moglie» (A.C. JEMOLO, *Il matrimonio nel diritto canonico*, 1941, 76). Censem e contra, iuxta superius dicta, nullum in utroque casu esse vinculum, quia in utroque casu consensus non tantum in suo fine extrinseco (quod accidit si elicitur ob aliquod minus rectum motivum a natura matrimonii alienum), sed in ipsa causa intrinseca vitatur; quia vir nullimode suipsius donationem facit sponsae, immo mutuae donationi, in qua matrimonium consistit, sua prava ac dolosa voluntate substituit odium; loco ordinationis ad prolem aliud primo et per se intendit, id est nocumentum coniugi, contra naturam ipsam contractus matrimonialis (habetur ergo, in casu, simulatio consensus matrimonialis). Etenim «matrimonii finis ... ratione sui ... est traditio potestatis corporis alteri coniugi et mutua animorum coniunctio» (TH. SÁNCHEZ, o. c., Lib. II, disp.

XXX, n. 14). Elicito tamen matrimoniali consensu, seu actu amoris, quo uterque nupturiens semetipsum alteri tradit ad actus et vitam coniugales, vinculum perpetuo manet, etiamsi amor minuatur aut penitus cesset aut vertatur in odium.

In Concilio Vaticano II nullus locus habetur in quo asseratur continuitatem amoris esse elementum essenziale ad validitatem foederis coniugalis. E contra non desunt declarationes contrariae (e.gr.: «Validitas vero consensus indeque ipsius matrimonii non dependet a particulari gradu perfectionis istius amoris, dummodo consensus sit liber nec positive excludatur unitas, indissolubilitas vel foecunditas — Adnexum II, 15, apud U. NAVARRETE, o.c., 77-78; item Commissio, animadversioni unius Patris, qui «observat in toto hoc capite amorem tantum sublineari ut si deficiat matrimonium cessare videtur», respondet: «De indissolubilitate matrimonii inconcusse constat in textu ... Textus ipse nullo modo insinuat matrimonium, deficiente amore, dissolvi posse - Modi generales, 1, b - apud U. NAVARRETE, o. c., nota 100).

In iure Codicis, merus defectus amoris coniugalis neque causa legitima reputatur separationis coniugum, quoad torum, mensam et habitationem, ad normam can. 1128-1132. Nec doctrina nec iurisprudencia merum defectum amoris coniugalis umquam ut causam legitimam separationis aestimarunt, Concilium nihil de hac quaestione dicit. Ius ergo Codicis pergit immutatum.

Concilium vero asserit quod «haec dilectio (amor coniugalis) proprio matrimonii opere exprimitur et perficitur» (Const. *Gaudium et spes*, n. 49, §2); matrimonium consummatur actu coniugali «ad quem natura sua ordinatur contractus matrimonialis et quo coniuges fiunt una caro» (can. 1015, §1). Iuxta doctrinam catholicam, matrimonium ratum et consummatum est indissolubile iure divino (can. 1118). Coniuges ergo, prima vice qua actum illum ponunt, fiunt una caro atque foedus coniugale obsignant sigillo absolutae indissolubilitatis (De amore coniugali cf. quae optime scripsit U. NAVARRETE, o. c., 107-152).

c) In genere «hoc est amare aliquem: velle et bonum» (S. THOMAS, *Summa Theologica*, I, II, qu. 77, a. 4). Bonum autem specificum quod unusquisque nupturientium vult alteri, est eius physica et psychica integratio (cf. Const. *Gaudium et spes*, n. 49), per donum suipsius, ad actus proprie coniugales (cf. can. 1081, §2; et A. GUTIERREZ, *Il matrimonio*, Napoli, 1974, 64).

Non quivis amor proinde aut qualiscumque mutua donatio matrimonium constituit; sed ut iam supra diximus, mutua donatio vere coniugalis, id est mutua perpetua et exclusiva donatio corporis ad actum matrimonialem, quo nupturientes fiunt una caro (cf. *Allocutio Pii XII*, diei 29 octobris a. 1951 - AAS XXXXIII (1951), 850). Ordinationem matrimonii ad prolem confirmat,

SUPREMUM SIGNATURAE APOSTOLICAE TRIBUNAL

ut vidimus, Const. *Gaudium et spes*: «institutum matrimonii amorque coniugalis ad procreationem et educationem prolis ordinantur» (n. 48); et adhuc: matrimonium et amor coniugalis indole sua ad prolem procreandam et educandam ordinantur (n. 50, initium); cf. etiam allocutio Pii XII, diei 29 octobris a. 1951 AAS XXXXIII [1951] 850). Item Litterae Encyclicae «*Humanae vitae*» (AAS LXX [1968] 481 ss): «Quodsi utraque eiusmodi essentialis ratio, unitatis videlicet et procreationis, servatur, usus matrimonii sensum mutui verique amoris ... retinet ... Pariter, si rem considerent, fateantur oportet, actum amoris mutui, qui facultati vitam propagandi detrimento sit, quam Deus omnium Creator secundum peculiare leges in ea insculpit, refragari tum divino consilio, ad cuius normam coniugium institutum est, tum voluntati primi vitae humanae auctoris» (*ibid.*, 489).

11) Patronus addit caput vis et metus. Quin immoremur in principiis iuris metum quod attinet exponendis, sufficiat recolere can. 1087, §1: «Invalidum quoque est matrimonium initum ob vim vel metum gravem, ab extrinseco et iniuste incussum, a quo ut quis se liberet eligere cogatur matrimonium».

IN FACTO

1) Praeter depositionem actoris et partis conventae, habentur tantummodo depositiones matris fratris et sororis actoris, qui vix quidquam conferunt ad causam, cuius adiuncta ignorant; et depositio Reverendi parochi qui coniuges non novit nisi occasione celebrationis matrimonii.

Plura refert actor, qui tamen 1) non est fide dignus;

2) falsa saepe deponit;

3) videtur instructus esse ab aliquo circa ea quae deponere debebat.

De actoris credibilitate, eius frater non praebebat iudicium certum: «non mi sento di dare un giudizio sicuro sul fratello», nec audet asserere eum incapacem esse periurii, Rev.dus ... parochus: «Quant à lui, j'ai gardé l'impression qu'il est en moindre mesure digne de foi et de confiance».

Defensor Vinculi primae instantiae plura exempla adducit assertionum, quae falsae demonstrantur, sive ipsius actoris depositionibus, sive praesertim depositione partis conventae, quae comprobatur fide digna, nec est contra declarationem nullitatis.

Iuxta actorem, ipse dixit matri suae, pridie matrimonii celebrationis, se nolle matrimonium celebrare; sed mater eius nihil scit de hac re; iuxta eundem actorem, ante matrimonium ipse pluries sponsae dixit se eam

derelicturum, si res non recte post matrimonium processissent; conventa autem nescit hoc.

Ut videtur, actor instructus est ab aliquo circa ea quae deponere debebat. Dicit enim Rev.dus B. parochus: «Quand j'entends tout cela, j'ai l'impression qu'il a eu un conseiller qui lui a dit ce qu'il devait dire. Ce qu'il raconte là lui a été soufflé, tandis que les déclarations qu'elle a faites me semblent davantage dignes de foi ». Hoc videtur confirmari ex eo quod actor apparet vir illitteratus, et tamen in depositionibus loquitur modo nimis tecnico. Deponit Rev.dus B: «Je me rappelle qu'il donnait l'impression d'être peu intelligent. Les parents du côté de la femme le trouvent peu intelligent également ».

Actoris parentes fere nihil sciverunt de sponsa et de matrimonio. Attamen eorum testimonium momentum habet pro valore matrimonii, siquidem soror cum novit futuram uxorem fratris, in Helvetia, parum ante matrimonium, vidit sponso mutuo se amare et tum soror tum mater testantur matrimonium, cui et ipsae adfuerunt, celebratum esse cum gaudio, modo prorsus normali.

Sed etiamsi accipiantur depositiones actoris uti fide dignae, nullitas matrimonii probari non potest, sive ex capite defectus consensus, sive ex capite vis et metus,

Quodsi iudices primi et secundi gradus nullitatem matrimonii declararunt ex capite defectus consensus, id evenit quia in falsis principiis iuridicis circa naturam consensus matrimonialis nituntur.

Iudices enim cum censeant matrimonium non oriri ex *uno actu voluntatis* indolis pacticiae, qui vinculum matrimoniale producit uno momento, sed teneant matrimonium effici *consensu continuo*, qui tendit in integrationem vitae et amoris semper crescentem constituendam, concludunt, si haec integratio vitae non habetur, non haberi matrimonium.

Pro ipsis perduratio vitae coniugalis per quatuor menses tantum, constituit praesumptionem vehementem nullitatis matrimonii, in casu, ob defectum consensus, saltem ex parte viri. Ait sententia primae instantiae: «Le *Defensor vinculi* commence son argumentation comme suit : «La lecture de la cause X-Y provoque la réaction spontanée que ce mariage de peu de durée (de quatre mois à peine) n'a pas pu être un vrai mariage. Il n'a pas eu l'occasion de s'épanouir jusqu'à devenir une communauté normale de vie et d'amour. Eh bien, telle a aussi été la réaction des juges. Mais ceux-ci s'empressent d'ajouter que cette réaction leur semble juste et que, effectivement, il n'y a jamais eu question ici, d'aucune manière, de cette intime communauté de vie et d'amour conjugaux qu'est et que doit être le mariage ».

SUPREMUM SIGNATURAE APOSTOLICAE TRIBUNAL

Brevitas durationis vitae coniugalis semper habita est uti indicium nullitatis vinculi, sive ob vim et metum, sive ob positivum actum voluntatis excludentis aliquod elementum essenziale matrimonii, sive ob incapacitatem subiectivam alterutrius coniugum ad verum consensum matrimonialem praestandum, dummodo brevis vitae coniugalis et defectus integrationis vitae coniugalis non sit tribuendus causis extrinsecis, v. gr. eventui impraeviso qui coniuges dividit. In casu revera adfuit factum magni momenti, quod iudices non satis consideraverunt, id est gravissima difficultas quam inopinate vir expertus est vivendi cum uxoris parentibus, praesertim propter indolem socrus.

Ruina matrimonii tribuenda est difficultatibus provenientibus praesertim ex genitoribus uxoris, cum quibus cohabitare coacti sunt coniuges.

Ad quaesitum: «Come esplicare che questo matrimonio ha preso un fine così rapido?», respondet viri frater: «Perché, come diceva mio fratello, la convivenza con la famiglia di lei era impossibile». Mater dat ultiores explicationes: «So dire a proposito di difficoltà sorte all'inizio del matrimonio, che mio figlio non voleva stare con i suoceri, tanto è vero che se ne andò in Svizzera, dove sua moglie lo fece chiamare dalla polizia perché tornasse in Olanda. Mio figlio disse alla polizia che era disposto a ricevere sua moglie in Svizzera, perché lui non voleva stare insieme con i suoceri in Olanda. La moglie però si rifiutò di andare in Svizzera»; «... Come già ho risposto alle domande precedenti, l'unica difficoltà che conosco circa la vita matrimoniale era che mio figlio non voleva stare con i suoceri e dopo pochi mesi di matrimonio se ne andò in Svizzera ».

Non obstantibus difficultatibus ortis, vir promptus erat ad continuandam vitam cum uxore, prout patet ex eo quod ipse volebat ut uxor in Helvetiam se conferret, ibique vitam communem restauraret.

Prout legenti acta processus apparet, si coniuges potuissent instituere inde ab initio vitam communem separatim a parentibus uxoris, matrimonium felicem exitum habuisset, etsi suis difficultatibus non carens. II) Nihil putamus dicendum quoad caput vis et metus, quod Patronus ex officio adduxit in tertia instantia. Qui enim legerit quae supra diximus ad comprobandum non fuisse defectum consensus in casu, facile animadvertit probatum non esse defectum libertatis ob vim et metum gravem ab extrinseco et iniuste incussum, a quo ut actor se liberaret eligere cogeretur matrimonium.

Argumenta desumuntur tantummodo ex aliquibus locutionibus actoris – qui uti supra diximus non plenam fidem meretur – quae non confirmantur aliis depositionibus, neque factis ipsis seu modo quo res processerunt, ut

vidimus. Ex parte familiae uxoris non fuerunt minae graves. Influxus socialis – uti dicitur – in casu adduci nequit. Quis enim serio dicere audebit in W, ex eo tantum quod puella praegnans facta est, causari talem complexum circumstantiarum, qui constituat metum ab extrinseco et gravem pro viro, ita ut eligere cogatur matrimonium ut se liberet a metu? Si ipse praeterea V se contulit post nuptias, mulierem deserens, facilius id antea facere potuisset.

Patronus quaesivit novum argumentum in favorem nullitatis matrimonii, ne eandem viam percurreret ac Iudices primae et secundae instantiae, quae ad nullum positivum exitum ducere poterat; at omnia quae cumulat, fundamento carent.

Cum post sententias primi et secundi gradus, quae, nullo solido argumento innixae, nullitatem matrimonii inter D.num X et D.nam Y declaraverant, vir novum matrimonium inierit, patet gravissima iudicum responsabilitas. Patet insuper sententiam nullitatis ad effectus civiles obtinendos transmitti non posse.

Quibus omnibus tam in iure quam in facto rite perpensis atque attente consideratis, Nos infrascripti Patres Cardinales, pro tribunali sedentes et solum Deum prae oculis habentes Christi nomine invocato, decernimus, declaramus et definitive sententiamus, proposito dubio respondentes: *NEGATIVE, seu non constare de nullitate matrimoni, in casu.*

Dinus Card. STAFFA, *Praefectus et Ponens*

Aeg. Card. VAGNOZZI

Franciscus Card. CARPINO

J. Card. VIOLARDO

Petrus Card. PALAZZINI

Notificetur Tribunalis N et NN necnon partibus

Romae, e sede Supremi Tribunalis Signaturae Apostolicae, die 23 decembris 1975.

+ Aurelius Sabattani, Secr.

SUPREMUM SIGNATURAE APOSTOLICAE TRIBUNAL